

LE MONDE

Badinter, librettiste, abolit la peine de mort

Thierry Escaich à la musique, Olivier Py à la mise en scène, Victor Hugo à l'origine: une plaidorie en forme d'opéra.

Par [Marie-Aude Roux](#) et Marie-Aude Roux Publié le 27 mars 2013

Cette tête de l'homme du peuple, cultivez-la, défrichez-la, arrosez-la, fécondez-la, éclairez-la, moralisez-la, utilisez-la ; vous n'aurez pas besoin de la couper." La phrase couperet qui clôt le percutant plaidoyer contre la peine de mort du jeune Victor Hugo appartient à *Claude Gueux*, bref roman paru en juillet 1834, deux ans après que ledit Claude Gueux, condamné à mort pour avoir tué le gardien chef de la prison de Clairvaux, fut décapité le 1er juin 1832. C'est par cette citation que l'ancien garde des sceaux Robert Badinter a conclu son livret d'opéra, *Claude*, dont la création mondiale a débuté le 27 mars et se prolongera jusqu'au 14 avril à l'Opéra de Lyon sur une partition du compositeur français Thierry Escaich.

Répétition ce samedi 16 mars, dans l'antre sombre de la scène lyonnaise avec solistes (masculins), musiciens d'orchestre (dirigés par Jérémie Rhorer), Olivier Py à la mise en scène. Le baryton Jean-Sébastien Bou (Claude) est entré dans le bureau du directeur de la prison (Jean-Philippe Lafont). Il a supplié une dernière fois. Qu'on lui rende Albin, son compagnon de cellule, sa *"vie, son pain"*, dont il a été injustement séparé. Une fois encore, le directeur a dit non. Alors Claude a bondi. Debout sur le bureau, il a plaqué contre lui l'homme de loi, a sorti son couteau. Avant de se poignarder. Mais il en réchappe. La musique de l'impuissance humaine a déferlé de toute sa puissance orchestrale.

MÉLOMANE, FOU D'OPÉRA

Quelques jours plus tôt, dans son appartement parisien de la rue Guynemer, face au Luxembourg, Robert Badinter, mélomane, fou d'opéra, écrivain et auteur de théâtre, confie à quel point il a rêvé ce livret. *"Je suis un hugolâtre de la première heure, affirme-t-il d'emblée, et cette préfiguration du personnage de Jean Valjean, vingt ans avant Les Misérables, n'est pas étrangère à mes quarante ans de combat contre la prison et pour l'abolition de la peine de mort."*

Robert Badinter avait déjà écrit *Claude* lorsqu'il a rencontré, en 2009, Serge Dorny dans un dîner en ville. Le directeur de l'Opéra de Lyon, de son côté, tentait depuis des années de convaincre le compositeur Thierry Escaich d'écrire un opéra. *"Je lui avais proposé des textes de Heiner Müller, de Bernard-Marie Koltès... Je lui ai aussitôt envoyé le livre de Hugo."*

Thierry Escaich avoue sa résistance à l'endroit d'un genre qui n'est a priori pas son genre. *"C'est une culture que je n'ai pas, affirme le compositeur organiste titulaire des orgues de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, même si je reconnais que l'expression de ma musique, qui travaille sur la spatialisation et les plans superposés, en appelle au théâtre et à la littérature."*

A 47 ans, Thierry Escaich est, comme il le dit lui-même, de la génération Badinter, dont il a suivi le parcours et lu les livres, particulièrement *L'Exécution*, paru en 1973 chez Grasset. *"Badinter y relate de manière frappante le procès et l'exécution à la Santé, en 1972, de Roger Bontems, l'un des mutinés de Clairvaux complice d'un double meurtre, dont il n'a pu sauver la tête aux assises de Troyes."* Thierry Escaich est également un familier de Hugo, dont il a mis en musique *Les Djinns* (en 2008) dans son triptyque pour mezzo et orchestre *Les Nuits hallucinées* (paru en 2011 chez Accord).

Entre les deux compères, le coup de foudre est immédiat. *"Nous avons d'abord réfléchi à la forme globale de l'opéra, raconte Thierry Escaich, qui a écrit, de janvier à août 2012, pour voix et piano. Avant de réaliser l'orchestration d'août à janvier 2013. La nécessité d'ajouter des éléments dramaturgiques comme la voix de Victor Hugo (choeur mixte) ou celle d'une petite fille (la fillette de Claude Gueux) se faisant sentir, "il y a bien eu quelques passes d'armes amicales autour du piano, se souvient Thierry Escaich. Ainsi pour la scène de l'entrepreneur qui soudoie le directeur de la prison afin qu'il augmente les cadences de travail des détenus".*

"Je suis à la fois un hugolâtre et un "badinterolâtre"

Plaque tournante du projet, Serge Dorny a choisi Olivier Py (*"Le XIXe siècle est son siècle. Et puis c'est un grand plaideur !"*). Il a tenu à ce que le metteur en scène entre assez vite dans le jeu. Celui-ci, qui arrive d'Athènes avec sa valise, s'exclame : *"Je suis à la fois un hugolâtre et un "badinterolâtre" ! Quant à la musique, sa flamboyance généreuse me met dans un grand état d'exaltation ! Le plus difficile a été de travailler avec la partition pour piano. Je passais mon temps à faire le limier pour en savoir plus."*

Robert Badinter craignait que l'histoire d'amour de Claude et Albin (à peine esquissée chez Hugo) n'en appelle scéniquement au *Notre-Dame-des-Fleurs*, de Jean Genet. Py s'en amuse : *"Pour moi, le vrai thème de l'opéra est la condition humaine et, au centre de celle-ci, la question de la liberté."*

Serge Dorny est très attaché à *"nourrir le répertoire lyrique du futur"*, comme en témoignent les précédentes créations à l'Opéra de Lyon – *Les Nègres* de Michael Levinas (2004), *Faustus*, de Pascal Dusapin (2006), *Lady Sarashina*, de Peter Eötvös (2008), *Emilie*, de Kaija Saariaho (2010). Il a fait de *Claude* la pierre angulaire de son Festival Justice/Injustice, qui propose aussi *Fidelio*, de Beethoven, *Il Prigioniero*, de Luigi Dallapiccola, et *Erwartung*, de Schoenberg.

"Le plus difficile reste l'entrée au répertoire d'une oeuvre nouvelle", remarque le directeur d'opéra, qui s'insurge contre l'idée voulant que création rime avec déficit. *"Son coût financier est le même que pour les productions "normales" : entre 800 000 et 1 million d'euros pour sept représentations. A quoi s'ajoutent les droits d'auteur du librettiste et du compositeur – 10 % à 15 % de l'enveloppe globale. Nous bénéficions d'aides comme celles de la SACD ou du Fonds de création lyrique."*

La seule chose dont personne n'a pu faire l'économie, c'est de passer par la case "prison". Robert Badinter l'a imposé. Compositeur, metteur en scène, directeur d'opéra, tous ont dû se rendre à Clairvaux pour visiter l'une des cellules où vécut Claude Gueux. Clairvaux, *"personnage omniprésent et silencieux de l'opéra "*.